

Caroline Tschumi

Spectres et plectres

galerie laurent godin

17.03 - 04.05.24

Fabrice Stroun: Tes dessins récents sont de plus en plus baroques, de plus en plus denses. Peux-tu décrire les différentes étapes de leur conception? As-tu une idée claire de tous les éléments que tu vas mettre en place avant de commencer? Comment composes-tu ces enchevêtrements? Prenons, par exemple, ce dessin représentant un personnage dans le ciel entouré d'avions avec des jambes, de la sainte Vierge et du Christ.

Caroline Tschumi: Mon copain a un balcon duquel on voit les avions qui vont et viennent de l'aéroport de Genève. Je me poste au balcon et j'observe les traces blanches dans le ciel. Je suis partie du coin inférieur gauche de la feuille, directement au stylo. Comme toujours, ça passe ou ça casse. Je m'envole, j'ai l'impression d'être collée à la vitre, de regarder le ciel depuis le hublot. Le ciel est l'endroit où les choses se transforment. En prenant de l'altitude, je me demande si je pourrais apercevoir les âmes des morts, qu'on m'avait raconté être tout là-haut. Un junky gigantesque apparaît. Il est torse nu, a les cheveux longs, et porte un jean, comme les cowboys qui ont traversé mes dessins pendant des années.

FS: Et les jambes des avions?

CT: Les avions me semblaient un peu inexpressifs, il fallait les rendre vivants. Je leur ai donc donné des jambes pour qu'ils puissent se propulser dans le ciel. Cet ajout apporte une dimension un peu enfantine au dessin, apaise le drame. Il est essentiel pour moi de garder un brin d'optimisme, même dans mes dessins les plus tristes ou les plus violents.

FS: Ton travail actuel fait usage d'effets empruntés aux arts décoratifs de manière plus évidente qu'auparavant. Les veines, et les muscles de ce personnage écorché, mais aussi les bandelettes qui virevoltent autour de lui et les flammes qui s'échappent du bûcher en arrière-fond, tissent ensemble un motif qui semble incrusté, comme dans un ouvrage de marqueterie, dans la matière même du dessin.

CT: Il y a en effet des veines, des os, des flammes, mais aussi des matières que je ne connais pas, ou du moins pas encore. J'ai parfois l'impression de faire du dessin d'observation. Je me projette littéralement dans les espaces que je dessine, et découvre les éléments qui les composent au fur et à mesure de mes déambulations. Lorsque j'ai commencé, tout était encore un peu flou mais, avec le temps, je suis parvenue à régler la mise au point. Je parviens maintenant à m'attarder dans les plis et les recoins de ces mondes, je remarque de plus en plus de détails, prends le temps d'étudier l'entrelacement des surfaces et des matières que je perçois.

FS: Les compositions des grands dessins sont plus épurées, plus hiératiques, figées. Je pense à ce dessin de plus de 3 mètres de long, ou une femme allongée sur une montagne, qu'elle recouvre entièrement, est unie par des arcs-en-ciel à un homme en lévitation au-dessus d'elle.

CT: Si une vision persiste plus d'une semaine, je ressens le besoin de la restituer en grand. Pour le dessin de ce couple, j'ai d'abord vu une femme allongée sur une montagne, au-dessus de laquelle flottait un deuxième personnage féminin qui, en dessinant, est devenu un homme. J'ai imaginé à un moment rajouter plein de détails, comme des petits bateaux sur l'eau, mais ça m'a semblé superflu. Le gigantisme de ces deux personnages figés dans ce rapport d'équilibre instable, l'échelle du paysage et du ciel, suffisait. Les petits formats sont réalisés en deux séances de deux ou trois heures de travail, alors que les grands me prennent environ un mois. J'ai besoin de beaucoup plus d'énergie pour dessiner ces géants, ils sont donc moins nerveux. Un peu comme certains dinosaures qu'on imagine colossaux, mais un peu lents.

Rïex, Suisse, février 2024. Conversation entre Fabrice Stroun et Caroline Tschumi



La galerie Laurent Godin est heureuse de présenter la première exposition personnelle de **Caroline Tschumi** en France. Née en Suisse en 1983 elle vit et travaille à Lausanne. Elle est diplômée de la HEAD Genève. Son travail est principalement basé sur une activité régulière du dessin et de la peinture, créant une mythologie onirique et fantasmagorique où viennent se rencontrer des figures, des situations imaginées et imaginaires, ainsi que des personnages plus ou moins reconnaissables. Depuis 2019, elle ajoute à sa pratique également celle de l'installation (*The voice within*, *Smallville Space*, Neuchâtel) ainsi que celle du son et de la création musicale (*Péplum*, 2020, *Abstract*, Lausanne). Elle intègre en 2020 plusieurs collections de musées suisses celles du Mamco, Genève, du Musée Jenisch à Vevey et du MCBAdé Lausanne. En 2021, elle participe à l'exposition collective «Jardin d'hiver #1 Comment peut-on être (du village d'à côté) persan (martien)?» au musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne MCBA. Elle est invitée la même année par le Mamco à réaliser une exposition personnelle de cartons et de dessins au cabinet d'arts graphiques du musée.

Fabrice Stroun (1969) est commissaire d'exposition et professeur à la HEAD Genève